

Fathi Derder aux conférences BBGI

Fathi Derder, conseiller national et rédacteur en chef de L'AGEFI, s'est en mai prêté à l'exercice des « Rencontres BBGI Entre Institutionnels et Top Managers Suisses ». Avec un thème : celui de l'urgence numérique en Suisse.

Pour celui qui avait écrit « Le prochain Google sera suisse » en 2015, de nombreux efforts restent à fournir pour permettre à notre pays de devenir un véritable acteur de la révolution numérique en cours. Aujourd'hui, celle-ci est dominée par quelques grands acteurs, qui n'existaient pas il y a 30 ans, capables d'inventer de nouveaux marchés et de s'imposer comme des maillons indispensables de l'économie du 21 siècle.

Ces grandes entreprises ont surtout un point commun : elles ne sont pas européennes. « L'erreur serait de se satisfaire d'une situation où l'Europe demeure le consommateur d'une société créée par les États-Unis et l'Asie », pour Fathi Derder. Mais le risque est aussi celui de la complaisance. Pourquoi s'inquiéter, puisque chaque année depuis 2011, notre pays s'arrogue la tête du classement établi par le « Global Innovation Index » ? Pourtant, en termes d'accueil et d'accompagnement pour les Startups, le chemin est encore long ; la Suisse est par exemple complètement absente du top 20 du « Global Startup Ecosystem Ranking ». Un constat plus amer qui traduit de fait une réalité. Nos scientifiques bénéficient de bonnes conditions en matière de recherche et d'éducation, mais une fois dépassé le stade de la découverte, les barrières politico-économiques freinent, au mieux n'encouragent pas, le développement des jeunes entreprises. Selon Fathi Derder, le politique a là un vrai rôle à jouer dans la révolution numérique, en adaptant la législation pour encourager la transition, tout en préservant les secteurs existants et en protégeant le consommateur. Il milite par exemple pour une politique d'accueil de talents assumée, mise à mal depuis la votation du 9 février 2014. Fathi Derder plaide également pour une augmentation du capital-risque en faveur des Startups. Devant un public d'investisseurs institutionnels, le conseiller national évoquait à titre d'exemple le rôle potentiel à jouer par les caisses de pension suisses, citant – sans le comparer – le modèle américain des fonds de pension, friands de private equity.

« Suisse numérique », la nouvelle stratégie du Conseil fédéral, fait un premier pas. Mais selon Fathi Derder, c'est tout le système qui doit être adapté, à commencer par l'allègement des charges fiscales pour les Startups. Agir de façon concrète, c'est un peu le moto d'organisations comme « DigitalSwitzerland », soutenue par de nombreuses entreprises suisses. Le collectif, qui compte Fathi Derder dans son comité de direction, est par exemple à l'origine du Kickstart Accelerator, un accélérateur de jeunes entreprises qui se tient entre septembre et novembre à Zurich et à Bâle, ou encore de l'Investor Summit, événement organisé en amont du World Economic Forum, visant à présenter les meilleures Startups suisses aux investisseurs internationaux. L'opportunité de garder à l'esprit que si l'inertie politique a parfois fait le succès de notre pays, la transition numérique, elle, n'attend pas.

Le mois prochain, les conférences auront lieu les mercredi 13 et jeudi 14 juin à Lausanne et à Genève, avec Fabrizio Marzolini, Executive Vice President System Delivery and Engineering de la société Leclanché.